

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR : LOUIS PERRON

ABONNEMENT : UN AN, \$2.50 ; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

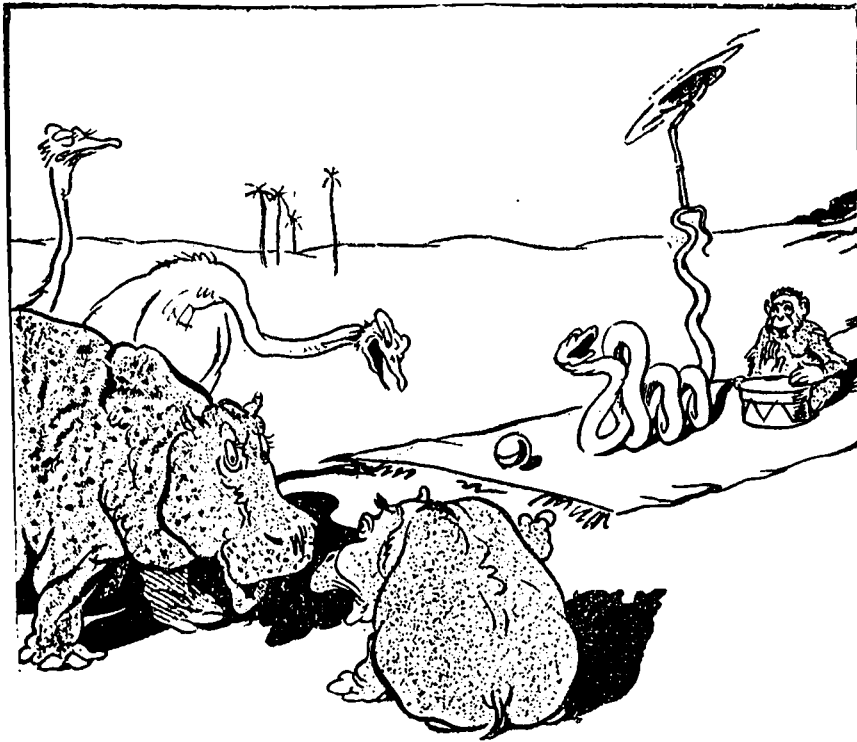
POIRIER, BESSETTE &amp; CIE,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 15 JUILLET 1899

## AU CIRQUE



Le bébé hippopotame (en admiration devant les exercices du serpent python).—O ! maman, pourrais-je, en travaillant, devenir un contorsionniste, moi aussi ?

## Le Concours de Bébés

Le numéro portant la date du 15 juillet se trouve imprimé huit jours d'avance et ne nous permet pas de donner le résultat du dépouillement des votes exprimés en faveur des bébés. Ce ne sera donc que dans le suivant que sera donné le détail des opérations du dépouillement opéré devant le public, à nos bureaux, par MM. Laprés, J. A. Dumas et de Kervyn, lesquels ont assumé la charge de surveiller ces délicates opérations.

### L'AMOUR

(Suite)

L'amour est comme ces papillons volages qui effleurent toutes les roses et qui ne se fixent sur aucune.

\* \* \*

L'amour est le plus grand des coloristes, mais il ne fait généralement que des petits tableaux de fantaisie.

\* \* \*

L'amour est une fièvre dangereuse dont on ne doit pas arrêter le cours ; elle ne se calme qu'avec l'âge, et les malades ne voudraient jamais en guérir.

\* \* \*

L'amour est une plante parasite dont les racines sont très vivaces ; quand elles ont pris possession d'un cœur, elles l'envahissent et l'étouffent complètement.

\* \* \*

L'amour est comme le charlatan dont les discours sont pleins de fausseté : il arrache les dents sans douleur et gratis ; seulement il vous fait payer ses flacons.

\* \* \*

L'amour est un bien curieux acheteur, car ses estimations sont aussi variables que le thermomètre ; il donne quelquefois des prix fous pour ce qu'il cédera un autre jour avec grand rabais.

Pensées recueillies par

JULES BOURBONNIÈRE.

(A suivre)

### LA CAUSE DE SA MORT

Boulean.—Oui, monsieur. C'était le plus vieil habitant d'ici. Il avait cent quatre ans et avait joui apparemment d'une bonne santé jusqu'à sa mort.

Boulean.—Il est mort subitement, n'est-ce pas ?

Boulean.—Oui. Il entendit parler d'un homme âgé de cent six ans dans le comté voisin, et le choc le tua.

### IL FALLAIT S'ENTENDRE

Le propriétaire.—Des réparations ! Mais, une famille a vécu douze ans dans cette maison sans réparations.

Le locataire.—Vous m'avez mal compris, monsieur. Je ne demande pas de réparations pour ma famille, mais pour votre maison.

### AYEZ DONC DES AMIES

Berthe.—Quel est donc cet horrible petit homme qui marche de l'autre côté de la rue.

Blanche.—Oh ! c'est mon frère.

Berthe.—Comme je suis bête. J'aurais dû pourtant le reconnaître à sa ressemblance avec vous.

### OU EST LA VÉRITÉ ?

Mlle Rayon d'or.—Pensez-vous réellement que le rédacteur du "Par-nasse" lit toutes les poésies qu'il refuse ?

M. Clairdelune.—Je serais plutôt porté à croire qu'il ne lit pas celles qu'il laisse imprimer.

### INDISPENSABLE

Lui.—Maintenant que nous sommes engagés l'un à l'autre, ma chérie, puis-je vous embrasser ?

Elle.—Vous le pouvez et vous le devez, si vous voulez que notre engagement dure.

### IMPOSSIBLE

Ikenstein.—Zubbose que ton macasin prêle bentant gu'il n'y a bas d'assurance tessus.

Rasenbaum.—Du tis tes sottises. Comment foutrais-tu que le veu brenne ?

### SON SOUHAIT

Cassotout.—Docteur, il y a un an, vous me prédisiez que je ne vivrais pas trois mois. Vous voyez que vous aviez tort.

Le médecin.—Qu'importe, mon cher ami, il faut espérer que je serai plus heureux une autre fois.

### DÉJÀ !



Lise.—Oh ! maman, la jolie figure que je vois dans l'eau.

Maman.—C'est ton image, ma chérie.

Lise.—Oh ! je le savais bien, chère maman.